

"Les Plaisirs du Palais"

En entrant dans la Péniche, une atmosphère chaude, intime comme dans un tableau de Rembrandt, 2 personnages attendent au quotidien. Certains jouent, d'autres lisent, fument, certains peuvent arriver un peu plus tard. Un musicien s'installe, prend son luth et gratte quelques cordes.

Une bête tourne à la broche, des châtaignes craquent, les chiens sont assoupis. Sans que l'on ait pris le temps de réaliser que le spectacle avait commencé, Mottenbeurre lit soudain pour le plaisir un texte ancien sur la jouissance de l'écoute musicale;

vieille langue, belle langue, un rien maniérée; une langue qui chante, qui lentement avec l'aide des costumes et de ce réalisme historique doit nous arracher de notre siècle, nous emmener ailleurs. Doux ronron qui installe en douceur l'histoire, la tradition, l'épaisseur du temps passé, épaisseur culturelle, la musique, le livre, les costumes, le décor, les accessoires.

Comme si l'on entrait dans un tableau de l'école flamande, les personnages s'animent, jouent à des jeux anciens, chantent de vieux airs et s'esbaudissent naïvement.

La magie continue : de la taverne campagnarde, on passe à la salle de chateau; sous son lourd dais tapissé et rougeoyant, finement tissé d'or, les tables d'hotes se dressent avec leur vaisselle de vermeille. Et comme si on y était les jongleurs entrent, les brassées de fleurs sont répandues, et les tables sont dressées avec leurs offrandes de fruits et de friandises. Abondance, couleur et musique envahissent l'espace, Imagerie d'Epinal de cette Renaissance qui est juste du Moyen Age. Les chandelles éclaireront cette soirée d'une lumière de rêve et d'irréalité, comme si un tulle fin nous séparait de la réalité et les fleurs enlumineront la table comme dans les vieux parchemins.

Une bulle de folie raffinée, fragile car toute en référence, en vieux souvenirs de musique, de poésie et de textes anciens : un moment de plaisir à passer en compagnie de ces fins lettrés de la Confrérie de Saint-Babouyn, qui savent si bien allier savoir et réjouissance. Latin et cuisine font bon ménage. Musique de luthrin et musique de table rêvaient de se retrouver en bonne compagnie.

Compagnie de gourmands, compagnie de gourmets, qui savent que si la sensualité est un voyage au long court, la table en est une étape et la musique son passe-temps.

Alors, passons à table... Et en musique S.V.P.

1er service : la volaille

Gourmandise de mets, gourmandise des mots, gourmandise des sons, des couleurs, que l'on marie entre elles comme on compose une assiette en "cuisine nouvelle".

Quel animal mieux que l'oiseau pouvait symboliser cet éloge du chant, des couleurs, du raffinement, du divertissement, de la légèreté... et du goût...

Frivolité, sensualité et bien sûr féminité : tableau de Botticelli mais aussi du Titien, de Rubens où les corps des femmes se déshabillent avec grâce et sensualité comme on plume une volaille pour laisser la blancheur du sein apparaître sur un fond de ciel lumineux parmi les oiseaux des cieux qui sont les anges : jeu de table et jeu de l'amour.

.../...

28

sa ma mye
ette

Tentation de la chair . On fait la cuisine comme on fait l'amour, en caressant la volaille, comme on caresse un corps et l'on goûte un plat comme on goûte aux plaisirs amoureux.

Scène 9.
amour de la
table ou l'amour
à table

L'amour de la table ou l'amour à table ?
Avant de vous fiancer, n'oubliez pas d'observer d'abord votre fiancée à table.

Scène 10.
blaiou de la B
u ces lèvres
ois + doux

Gaité et futilité sont au programme car cette musique, cette chansonnette est toute faite de sourire, de facilité et de simplicité.
Mais il n'est pas de bonne saveur sans poésie. Poésie qui servira d'écrin à celle que nous avons élue reine de la soirée : la bouche : bouche à maquiller, bijoux riches de ses éclats, de ses rires aussi, riche de toutes ses saveurs. Bouche que l'on offre à déguster comme une douce friandise. Bouche que l'on met en poème, bouche que l'on met en bouche, bouche aux doux parlors, bouche aux doux chants, bouche qui sourit, sourire qui se fige, qui devient baiser, baiser courtois, baiser mythique.

Scène 11
ulbes Chinoises

Mélancolie, qui s'installe, évanescence, image fugace, la dame du Moyen Age s'évanouillit dans la nuit des temps...

Scène 12.
jeune courvoe

Le jeune convive émerveillé mange des yeux ce festin étrange d'images et de mirages.
Adieu la femme, bonjour la chasse

Scène 13.
chane

2ème service : le gibier
Qu'est ce qui pourrait mieux exalter l'appétit qu'une chasse avec ses chiens, ses cris, ses courses, ses odeurs de gibier; appétit d'homme

Scène 14
Bataille

appétit de chevalier, appétit de sang, appétit de rouge, appétit de cris, de sons guerriers. On joue à la guerre, avec couteaux, fourchettes et viandes fraîches dans un décor à la Bruguel jusqu'à la victoire qui

Scène 15.
mangeur
fermeux

est l'assouvissement de l'appétit dans le plaisir de manger, de becqueter, de claper, de torturer...

Scène 16.
veux point
povc

Le prince des gastronomes n'a pas de salle à manger, il mange comme il va au théâtre.
Prenez place : démonstration

Scène 17.
Vœu du Tétin

Pas de vrai repas sans Rabelais, Gargantua, ses porcs entiers, ses boudins et ses goinfreries.
Amusons nous un peu.
Place au batteleur.

le Beau Tétin

Il est une tradition qui voulait qu'au XVème et XVIème siècle, les chevaliers prêtaient serment au moment du 3ème service à l'entrée du plat suprême : le paon ou le faisan : les voeux du faisan
Sur quel fabuleux plat pourrait bien prêter serment notre confrérie de gourmands et de joyeux vivants ? Car n'est pas gourmand qui veut.
Il faut une certaine tournure d'esprit à la fois pleine d'humour et de gaité. Seul le tétin à la fois parure, féminine et chaire la plus fine pouvait être digne de leur servir de bannière et d'emblème.
Les sermetns sont des moments de théâtre avec musique et sacrements comme à la messe : hosties et grandes orgues.

Scène 18
laid Tétin

Vénération du tétin mais aussi humour et dérision comme toujours avec Janequin.
Qui dit beau tétin peut aussi dire laid tétin.
Univers à la Bosch, à la fois monstrueux et risible, apocalyptique et loufoque.

.../...

Images surréalistes qui donnent soif . Que l'on apporte à boire et que la griserie nous emporte. Ode a Bacchus. Eloge du vin avec ses fontaines de jouvances ou les nymphes nous offrent des boissons paradisiaques , toutes couvertes de gouttelettes de rubis et de diamants : autant de bonbons, pralines, dragées succulentes! Eloge de la coupe, cristal fragile et sonore ; musique des vœux...

Scène 21

Duhamel

et que l'ivresse descende sur nous. Ivresse rabelaisienne bien sûr, nous ne pouvions rendre hommage à nouveau à ce grand maître du XVIème, sans que ce spectacle n'aurait même pas pu être conçu dans nos petites têtes. Nous, les descendants de Rabelais tout autant que de Descartes. Buvez toujours et vous ne mourrez jamais et de siècle en siècle vous naviguez d'ivresse en ivresse.

Scène 22

la Peïchote

Celle d'Antoine Duhamel, mais aussi celle d'Offenbach, de Terrasse, des Comedian Harmonist. Quel plaisir de chanter sans autre désir que celui de passer un bon moment en bonne compagnie.

Scène 23

Terame

Délire où les époques se mélangent comme les musiques comme les mets ou le corps de la femme devient fruits, légumes, douceurs à déguster, Archiboldo des temps modernes. Grande maitresse, grande prêtresse de notre soirée, à

Scène 24

le cantique des cantiques

qui nous rendrons un dernier hommage en évoquant le cantique des cantiques car si les Plaisirs du Palais sont irremplaçables, ceux de l'écoute sont inoubliables.

Mireille. Lauseche